

vendredi, 12 juillet 2013 09:17

Les rapprochements des Frères algériens, par Ahmed Halfaoui

IRIB-Les choses se décantent, en principe dans pas longtemps, nous allons y voir plus clair en matière de déterminants des partis politiques. Nous allons sortir du flou qui entoure les programmes et découvrir les proximités réelles et concrètes entre les courants qui s'agitent sur la scène algérienne. La dernière initiative des Frères algériens du Mouvement de la société pour la paix (MSP) ne devrait étonner que ceux qui croient que le discours religieux se situe dans l'absolu divin. Il est vrai que depuis des dizaines d'années la «solution» et autres slogans pouvaient laisser supposer que la «loi divine», sous les déclinaisons les plus diverses selon les chapelles, était affranchie des vicissitudes bien terrestres, dès que l'on sortait des questions de mode de vie et des règles canoniques du culte. En fait les Frères, puisqu'ils représentent le premier courant dit islamiste qui a atteint le pouvoir, ont des positions très tranchées sur les questions de gouvernance. Ces positions se sont exprimées dans les trois pays, où ils participent au pouvoir, comme au Maroc, et où ils exercent ou ont exercé le pouvoir comme en Tunisie ou en Egypte. Au Maroc, ils se sont immédiatement montrés très efficaces en termes de prise en main et d'appropriation de la politique économique du Makhzen, elle-même dictée par l'ordre mondial dominant. En Tunisie, c'est le programme qui a valu les félicitations du Fonds monétaire international (FMI) à Zine El Abidine Ben Ali que le parti Ennahdha de Rached Ghanouchi a adopté. En Egypte, les Frères ont juste eu le temps de prendre les contacts, tout en laissant courir les mécanismes mis en place, par Hosni Moubarak, pour lamener les moyens de vie des Egyptiens au profit des «grands équilibres» exigés par les institutions financières internationales et leurs actionnaires. Dévoilant que leur «solution» était bien terrestre et qu'elle n'était même pas de leur cru. Dévoilant surtout qu'ils n'avaient pas grand-chose contre l'Occident impie et qu'ils étaient même très en accointance avec lui. Le «printemps» des Arabes et assimilés avait déjà mis en guest star leur cheikh le plus éminent, en tant que prédicateur des objectifs de l'Otan et de son armada, quand elle s'était mise à l'œuvre pour la première fois contre la Libye. Après tout cela, après que la lumière eut été faite sur la nature politique des Frères, le vernis idéologique, s'il continue à jouer en tant qu'accessoire identitaire, ne constitue plus un frein pour peu que les alliances à réaliser reposent sur les fondements doctrinaires des intérêts défendus. Et ces intérêts sont connus. Les Frères, sans cela, n'auraient jamais été promus par les Etats-Unis en tant qu'alliés contre les nationalismes arabes, de l'Irak à l'Algérie, en passant par la Syrie. Aujourd'hui, leur rôle n'a pas changé, ils doivent seulement servir d'obstacle à un éventuel retour au temps des Boumediène, Nasser et autres adversaires de l'avancée des forces du marché. C'est ainsi que s'éclairent et que s'expliquent les rapprochements «contre-nature» en apparence et en apparence seulement.



Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog